

## Le lingála entre hier et aujourd'hui : bantouité et géographie (1)

Philippe NZOIMBENGENE  
Membre de l'Institut Langage et Communication (IL&C)  
Université Catholique de Louvain  
E-mail : [philnzoimbengene@yahoo.fr](mailto:philnzoimbengene@yahoo.fr)

**ABSTRACT** : Dans une approche descriptive, cet article brosse d'abord un tableau de la situation linguistique de cette langue dans l'échiquier des langues engendrées en Afrique : il indique à quels titres (morphophonologie, syntaxe, sémantique et pragmatique) le lingála fait partie des langues dites bantoues. L'article explore ensuite quelques contours de la situation sociogéographique actuelle du lingála.

D'un point de vue scientifique, parler d'une réalité qui nous constitue s'avère toujours une entreprise risquée<sup>1</sup>. Dans l'esprit et dans la mémoire d'une large partie de la population congolaise (R.D.Congo), en effet, le lingála est constitutif de l'identité nationale. Qu'on la maîtrise grammaticalement ou pas, qu'on la parle avec maestria ou non, cette langue du fleuve<sup>2</sup> tient, avec le swahíli, le tshilúba et le kikóngó<sup>3</sup>, une place prépondérante dans la configuration de l'identité sociale et culturelle congolaise comme dans l'histoire sinueuse de la formation d'une nation unique et diverse à la fois. De même, sur le plan individuel, pour de nombreuses personnes, hommes ou femmes, congolais ou d'origine congolaise – particulièrement des jeunes – le lingála peut être considéré comme un fil important dans la texture de leur mentalité, comme un des catalyseurs de leur vision du monde.

Aussi, au-delà du risque lié à l'erreur possible et au possible aveuglement affectif, est-ce une tâche agréable et utile que de s'interroger sur cet « ingrédient » ou ce « pilier » de l'être, de la pensée et du sentir congolais qu'est le lingála, indéniable porte d'entrée – parmi d'autres – de la culture et de la philosophie bantoues modernes.

Langue afro-bantoue (le qualificatif *bantou* s'écrit aussi 'bantu', sans variations morphologiques) de la macro-famille Niger-Congo, le lingála est parlé originellement dans les

---

<sup>1</sup> Cordiale gratitude à la Professeure Liesbeth Degand (UCLouvain) et à Dr. Kristel Van Goethem (UCLouvain). Leurs conseils et leur perspicace critique scientifique ont enrichi mes vues ainsi que la conception du présent article. Gratitude tout aussi cordiale au Révérend Père Jan Evers (missionnaire et enseignant émérite au Congo, actuellement directeur des archives jésuites à Kinshasa) pour sa relecture attentive de cet article et pour ses pertinentes suggestions.

<sup>2</sup> Le destin du lingála est lié au fleuve Congo, à l'instar du pays lui-même, qui « a depuis (...) toujours été le pays de cet unique fleuve » [David VAN REYBROUCK, *Congo ; une histoire* – traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin –, Arles-Paris, Actes Sud, 2012, p. 28. Original : *Congo. Een geschiedenis*, Amsterdam, De Bezige Bij, 2010].

<sup>3</sup> En effet, la loi fondamentale congolaise revêt le lingála, le swahíli, le tshilúba et le kikóngó du statut juridique de langues nationales [« Constitution de la République Démocratique du Congo telle que modifiée par la Loi n° 11/002 du 20 janvier 2011 portant révision de certains articles de la Constitution du 18 février 2006. Textes coordonnés », in *Journal Officiel de la République Démocratique du Congo* (5 février 2011), numéro spécial/52e année, article 1<sup>er</sup>]. Par ailleurs, l'histoire générale de la R.D.Congo les retient et les reconnaît également comme langues principales de regroupements plus ou moins supra-ethniques [cf. David VAN REYBROUCK, *op. cit.*, p. 32].

deux Congo, la République démocratique du Congo (ex-Zaïre) et la République du Congo (ex-République populaire du Congo)<sup>4</sup> ainsi que dans certaines parties des pays environnants. Il constitue ainsi, en Afrique centrale, une référence linguistique pour une communauté d'environ 25 millions de locuteurs<sup>5</sup>. Le lingála sert, en outre, de medium de contacts et d'échanges pour la diaspora congolaise, en général, à travers le monde<sup>6</sup>.

La variété du lingála pratiquée à Kinshasa et ses environs semble, comme la décrit Meeuwis<sup>7</sup>, la plus influente à travers tout l'espace d'expansion du lingála, et compte ainsi comme la forme de référence, voire typique ou, pour reprendre l'expression de Meeuwis, la variante centrale (*'central variant'*) du lingála. Quant au lingála dit de Brazzaville, qu'il nous suffise de noter ce qu'en dit Kukanda<sup>8</sup> : « Le lingála de Brazzaville se distingue de celui de Kinshasa surtout par ses emprunts français avec leurs articles ». Alors que, habituellement, le Congolais/Kinois emprunte et intègre volontiers dans son vocabulaire les substantifs français courants comme 'école', 'famille' ou 'fleuve', le Congolais/Brazzavillois adjoindrait également à ces substantifs un déterminant, en l'occurrence l'article défini 'le' ou 'la'. Ainsi le Brazzavillois n'emprunte pas seulement l'unité lexicale, mais un syntagme : 'l'école', 'la famille', 'le fleuve', etc.

Le présent article brosse un tableau général de la situation linguistique du lingála dans l'échiquier des langues nées et pratiquées en Afrique (2) et explore sa géographie ancienne et actuelle (3). Ce bref aperçu balise ainsi le chemin pour une réflexion ultérieure (article à paraître), focalisée sur les origines historiques et ethno-linguistiques de la langue lingála.

## LE LINGÁLA, UNE INSTANCIATION BANTOUE

Les études récentes répartissent les langues du continent africain en quatre macro-familles ou phylums : le Niger-Congo (environ 1 514 langues), l'Afro-asiatique (environ 375 langues), le Nilo-Saharien (environ 204 langues) et le Khoisan (environ 27 langues). Cette classification, géographique et aréale plutôt que historique ou généalogique, est héritée principalement de différents travaux de Joseph Harold Greenberg, entrepris entre 1949 et 1963<sup>9</sup>.

---

<sup>4</sup> Georges BOKAMBA Eyamba, "The spread of Lingala as a lingua franca in the Congo basin", in Fiona Mc Laughlin (éd.), *The languages of urban Africa*, New York, Continuum International Publishing Group, 2009, p. 50.

<sup>5</sup> Georges BOKAMBA Eyamba, *op. cit.*, p. 51.

<sup>6</sup> Adolphe DZOKANGA, *Dictionnaire lingala-français, suivi d'une grammaire lingala*, Leipzig, Verlag Enzyklopädie, 1979, p. 5. Cf. aussi Michael MEEUWIS, *Lingala – Collection "Languages of the world/Materials" 261 –*, München, Lincom Europa, 1998, p. 7.

<sup>7</sup> Michael MEEUWIS, *op. cit.*, p. 7.

<sup>8</sup> KUKANDA Vatomene, *L'emprunt français en lingála de Kinshasa. Quelques aspects de son intégration phonétique, morphologique, sémantique et lexicale*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1983, p. 26.

<sup>9</sup> Cf. Emilio BONVINI, « Les langues d'Afrique et de l'Asie du Sud-Ouest », in Emilio Bonvini, Joëlle Busutil et Alain Peyraube (sous la direction de), *Dictionnaire des langues*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, pp. 5 et 9.

Par le biais de la macro-famille Niger-Congo, le lingála fait ainsi partie des langues africaines, dont on estime le nombre à plus de deux mille, sans compter les langues parlées à Madagascar et dans les îles de l’Océan indien<sup>10</sup>. La macro-famille Niger-Congo fut désignée successivement comme « Niger-Congo », puis « Niger-Congo-Kordofan », et finalement « Niger-Kordofan » par Joseph Harold Greenberg. Mais l’habitude est à présent bien établie de la désigner comme Niger-Congo<sup>11</sup>.

Entre ce phylum Niger-Congo et le lingála, apparaît une classification intermédiaire que montre le schéma conceptuel ci-dessous (Figure 1). Mon schéma conceptuel est basé sur l’étude de Piron<sup>12</sup>, complétée par les informations que livre le *Dictionnaire des langues*, publié sous la direction de Bonvini, Busuttil et Peyraube<sup>13</sup>.

---

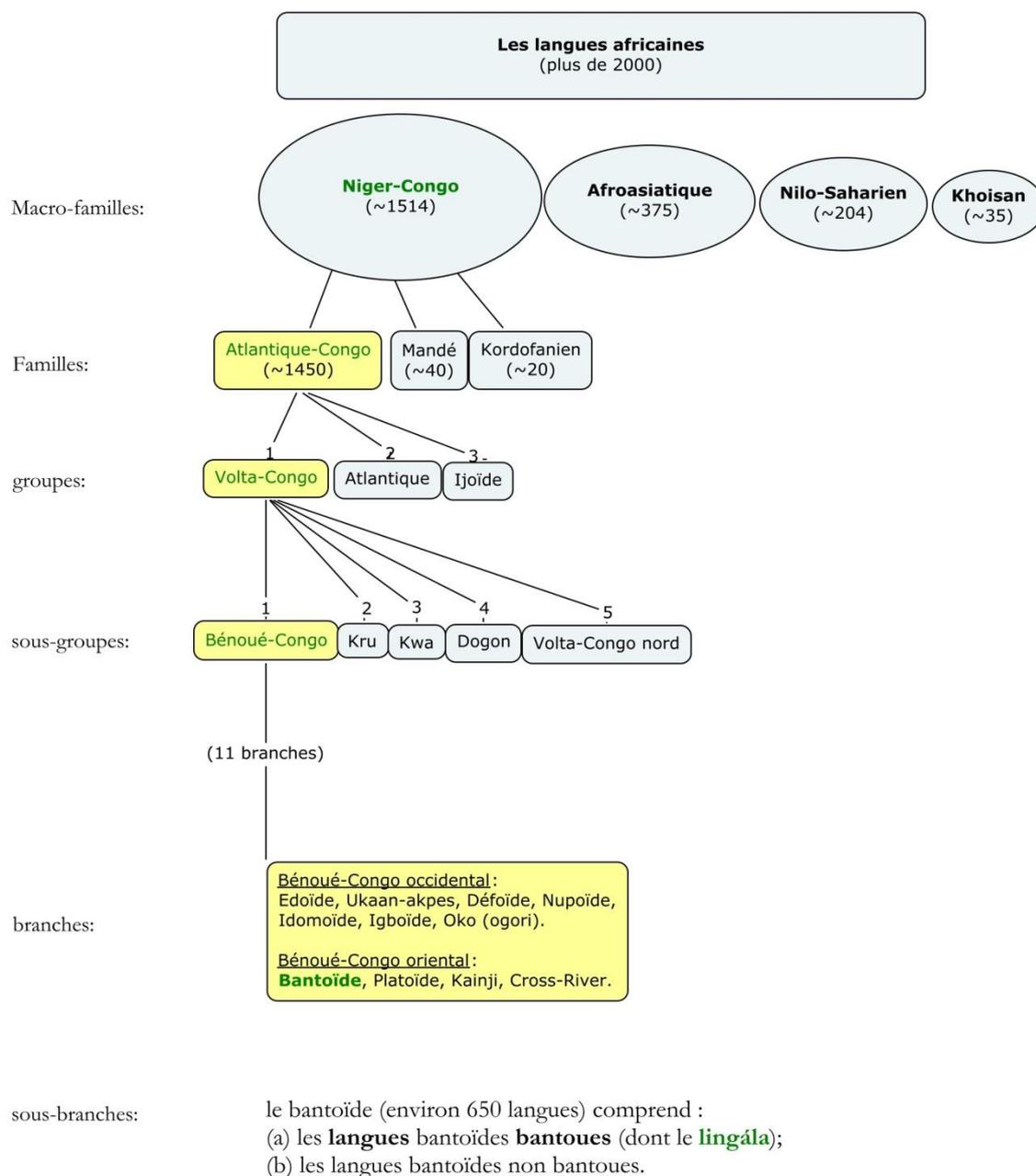
<sup>10</sup> « De manière générale, ces langues sont rapprochées des langues africaines pour des raisons de proximité géographique. Elles appartiennent à la famille malayo-polynésienne » [Clémentine M. FAÏK-NZUJI, *Éléments de phonologie et de morphophonologie des langues bantu* – Série pédagogique de l’Institut de Linguistique de Louvain n°17 –, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1992, p. 44].

<sup>11</sup> Emilio BONVINI, « Les langues d’Afrique et de l’Asie du Sud-Ouest », pp. 8-9. Cf. aussi Denis CREISSELS, « Les langues Niger-Congo », in Emilio Bonvini, Joëlle Busuttil et Alain Peyraube (sous la direction de), *Dictionnaire des langues*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p. 13.

<sup>12</sup> Pascale PIRON, *Classification interne du groupe bantoïde*, vol. 1 – Collection “Lincom Studies in African Linguistics 11” –, München, Lincom Europa, 1997, pp. 6-7.

<sup>13</sup> Emilio BONVINI, Joëlle BUSUTTIL et Alain PEYRAUBE (sous la direction de), *Dictionnaire des langues*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011.

**Figure 1.** Schéma conceptuel synthétique des familles linguistiques africaines



Auteur : Philippe Nzoimbengene

Réalisé grâce au logiciel CmapTools, produit par l'IHMC (*Institute for Human & Machine Cognition*), Floride, USA

Dans la classification des langues africaines, les langues bantoues forment, au sens large, une branche du sous-groupe Bénoué-Congo, dans la macro-famille Niger-Congo<sup>14</sup>. Comme l'écrit Bonvini<sup>15</sup>,

<sup>14</sup> Clémentine M. FAÏK-NZUJI, *op. cit.*, p. 47.

le terme “Bantou” – forme francisée du terme originel “Bantu” – (...) est avant tout un nom commun, largement attesté dans l’ensemble des langues concernées, et dont le sens est celui de “personnes”. Issu de la jonction du préfixe /*ba-*/ pluriel : “ils, elles” et du radical /*-tu*/ ou /*-ntu*/ “personne humaine”, sa forme varie selon les langues (...). Ce n’est qu’en 1862 que ce nom commun acquit le statut de terme technique linguistique lorsque W. H. I. Bleek le choisit pour désigner les langues qui avaient recours au préfixe /*-ba*/ au pluriel. Ce faisant, il reprenait à son compte la formule *Ba-Languages* utilisée auparavant par l’explorateur H. Barth, qui avait remarqué l’existence d’un affixe de forme *ba* pour désigner le pluriel des personnes dans diverses langues d’Afrique.

Ces précisions de Bonvini trouvent un complément utile dans l’explication suivante, de Faïk-Nzujj<sup>16</sup> :

La comparaison d’un certain nombre de langues de l’Afrique du Sud a permis à W. H. BLEEK (*A Comparative grammar of South African languages, 1862*) de constater la parenté qui existait entre elles, notamment dans l’emploi quasi généralisé du thème substantival \**NTU* (sg *mu-ntu*, pl *ba-ntu*) pour désigner *l’être humain, la personne*. Dès 1857, il forgea à partir de ce thème le terme “*Bá-ntu*” pour qualifier à la fois cet ensemble de langues apparentées (*groupe ou famille linguistique bantu*) et toute langue y appartenant (*langue bantu*). D’où l’apparition de l’adjectif *bantu*. *Bantu* est donc un terme technique qui réfère uniquement à une réalité linguistique saisie dans son aspect scientifique.

Le schéma conceptuel esquissé ci-dessus (Figure 1) montre comment le lingála se loge parmi les langues bantoues, désignées aussi, par certains auteurs, comme la (sous-)branche bantoïde. « Bantoïde » est un terme classificatoire qui a connu, dans l’histoire de la linguistique africaine, des fortunes diverses, avec différents contenus selon des auteurs, notamment Gottlob Adolf Krause, Malcolm Guthrie, Joseph Harold Greenberg, Kay Williamson<sup>17</sup>. Watters<sup>18</sup> brosse une succincte présentation de la branche dite bantoïde :

Le bantoïde appartient au Bénoué-Congo, branche relevant elle-même de la famille Niger-Congo. Le bantoïde comprend aujourd’hui plus de 650 langues parlées depuis le Nigéria et le Cameroun jusqu’au Kenya et s’étendant jusqu’à l’Afrique du Sud. C’est Krause qui le premier proposa, en 1895, le terme « bantoïde » pour désigner des langues qui, tout en étant différentes des langues bantu sur d’autres plans, sont apparentées à celles-ci sur le plan lexical. En 1963, Greenberg (...) utilise le terme avec un contenu génétique. Il présente les langues bantu comme un sous-groupe du groupe bantoïde, possédant une origine commune avec les langues dites « non bantu bantoïdes ».

Avant Watters, Williamson et Blench<sup>19</sup> abondent dans le même sens :

The term Bantoid was first used by Krause in 1895, for languages that showed resemblances in vocabulary to Bantu. Guthrie (1948) used it for languages with noun class systems resembling Bantu, but without regular sound correspondences to Bantu. Greenberg gave it its present meaning, the group to which Bantu belongs together with its closest relatives, first known collectively by the clumsy name ‘non-Bantu Bantoid’.

<sup>15</sup> Emilio BONVINI, « Le Bantu », in Emilio Bonvini, Joëlle Busuttill et Alain Peyraube (sous la direction de), *Dictionnaire des langues*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p. 148.

<sup>16</sup> Clémentine M. FAÏK-NZUJJI, *op. cit.*, p. 47. Cf. aussi Wilhelm J. G. MÖHLIG, „Bantusprachen“, in Herrman Jungraithmayr et Wilhelm J. G. Möhlig (éds), *Lexikon der Afrikanistik. Afrikanische Sprachen und ihre Erforschung*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1983, p. 42.

<sup>17</sup> Cf. Wilhelm J. G. MÖHLIG, „Bantoid“, in Herrman Jungraithmayr et Wilhelm J. G. Möhlig (éds), *Lexikon der Afrikanistik. Afrikanische Sprachen und ihre Erforschung*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1983, p. 40.

<sup>18</sup> John R. WATTERS, « Le bantoïde », in Emilio Bonvini, Joëlle Busuttill et Alain Peyraube (sous la direction de), *Dictionnaire des langues*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p. 145.

<sup>19</sup> Kay WILLIAMSON et Roger BLENCH, “Niger-Congo”, in Bernd Heine et Derek Nurse (éds), *African Languages. An Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005 (2000), p. 34.

Il apparaît, en substance, que la distinction entre le domaine bantou et le bantoïde demeure assez floue, sans contours clairs. Mais en tout état de cause, l'embranchement communément appelé bantou<sup>20</sup> désigne « le plus vaste ensemble de langues du continent africain, tant du point de vue de leur nombre que de leur surface géographique »<sup>21</sup>. En ce qui concerne les liens internes des langues bantoues (contrairement à une idée répandue, basée sur une certaine parenté déduite des ressemblances évidentes entre ces langues), il n'a pas encore été établi de relations génétiques sûres, découlant d'une protolangue originelle pour ces langues. La tendance dans les recherches bantouistiques plus ou moins récentes serait plutôt, selon Möhlig<sup>22</sup>, l'hypothèse de plusieurs langues-sources, génétiquement apparentées, comme origine commune et plurielle des langues dites bantoues :

Trotz der vielen Ähnlichkeiten, die auf den ersten Blick eigentlich eine enge genealogische Verwandtschaft der Bantusprachen untereinander nahelegen würden, ist es bisher nicht gelungen, eine dem sog. genetischen Modell entsprechende Binnengliederung für die Bantusprachen zu erarbeiten. (...) Adäquater wäre es anzunehmen, dass sich verschiedene, genealogisch verwandte Ursprachen zu unterschiedlichen Zeiten in das heutige Gebiet der Bantusprachen verbreiteten und sich dort im Sinne des Stratifikationsmodells mit den bereits vorhandenen Sprachen, genealogisch verwandten oder auch fremden, in unterschiedlichem Ausmaß mischten. Aber auch zwischen und nach den ursprachlichen Zuwanderungen muss es innerhalb der heutigen Bantuzone immer wieder zu internen Sprachmischungen gekommen sein. Auf diese Weise lässt es sich erklären, dass ursprachlich vorgegebene Unterschiede oder nachträglich entstandene Divergenzen bis zu einem gewissen Grade wieder ausgeglichen und Innovationen vom Ort ihrer Entstehung über weite Distanzen des Bantusprachraums verbreitet wurden (Homogenisierungshypothese).

Pour en revenir au lingála, on peut se demander en quoi consiste sa « bantouité » : quels sont les critères linguistiques qui le constituent langue bantoue ? Notons d'abord l'allure approximative de la définition des langues bantoues. Les caractéristiques mises en exergue par diverses analyses ne semblent pas s'affirmer de manière stricte et suffisamment exclusive. Nurse et Philippon<sup>23</sup> soulignent ainsi cet état de choses :

Readers may think that any language family or phylum ought to be definable in typological or historical/genetic terms, that it should be possible to find a set of (typological or genetic) features that define it and set it apart from other families or phyla. It ought to be possible to find a set of features, a bundle of isoglosses, that uniquely define the Bantu family within the Niger-Congo phylum. So far this has proved an elusive goal.

---

<sup>20</sup> „[Die Bantusprachen sind die] größte sprachliche Unterfamilie in Afrika, vor allem südlich des Äquators verbreitet. Die Bantusprachen werden genealogisch insgesamt dem bantoiden Zweig des Benue-Congo zugeordnet (Greenberg 1963/66/71). Neben den Bantusprachen im engeren Sinn gibt es Sprachen, die zwar bantuhafte Züge aufweisen, jedoch nicht den vollen Katalog typischer Bantusprachen-Merkmale besitzen. Je nach Lehrmeinung und Verbreitungsgebiet werden diese als Semi-Bantu, Sub-Bantu, Bantoid oder Grasland-Bantu gezeichnet“ [Wilhelm J. G. MÖHLIG, „Bantusprachen“, p. 42].

<sup>21</sup> Emilio BONVINI, « Le Bantu », p. 148.

<sup>22</sup> Cf. Wilhelm J. G. MÖHLIG, „Bantusprachen“, p. 44.

<sup>23</sup> Derek NURSE et Gérard PHILIPPSON, „Introduction“, in Derek Nurse et Gérard Philippon (éds), *The Bantu Languages*, London, Routledge Language Family Series, 2003, p. 3.

Qu'à cela ne tienne, s'agissant du lingála, un non-spécialiste<sup>24</sup> nous met en piste, en guise d'entrée en matière :

Langue bantoue, la caractéristique du lingála réside dans l'effet allitératif, autrement dit, le jeu des préfixes. La désinvolture avec laquelle on le parle, veut toutefois qu'il en soit peu tenu compte sauf dans les conjugaisons et dans la distinction du singulier et du pluriel (un homme : muntu, des hommes : bantu).

Bien que moins élaborée, cette observation rejoint la caractérisation typique et morphologique majeure qui tente de définir les langues dites bantoues :

Les Langues bantu sont de type agglutinant et à morphologie riche aussi bien au plan flexionnel que dérivationnel. La forme typique du mot, nom ou verbe, repose généralement sur un thème précédé d'un ou plusieurs préfixes. Pour les noms, le préfixe – éventuellement élargi d'un pré-préfixe – sert à affecter tout nom à une classe nominale dont le nombre varie d'une douzaine à une vingtaine selon les langues. Chaque classe nominale, caractérisée par un préfixe spécifique, est à son tour susceptible de s'apparier à un autre préfixe en vue d'exprimer l'opposition singulier/pluriel (...) et de s'accorder aux autres constituants de l'énoncé. Pour les verbes, les éléments préfixés au thème, plus nombreux et diversifiés, servent à préciser, outre la personne ou la classe nominale du sujet, diverses autres catégories (temps-aspect-mode, objet, relatif...). Le thème lui-même y est généralement constitué d'une base et d'une finale (vocalique) à valeur flexionnelle. Cette même base est formée d'un radical suivi d'une ou plusieurs extensions à valeur dérivationnelle (réversif, intensif, causatif, applicatif, moyen, réciproque... passif), susceptible de modifier le sens du verbe, sinon sa valence.<sup>25</sup>

Cette dominance de l'aspect morphologique ne doit cependant pas occulter l'aspect phonologique. Dans la plupart des cas, les syllabes sont ouvertes, avec un système vocalique plus ou moins réduit :

The majority of Bantu languages (with some notable exceptions, particularly in the northwest) have simple-looking systems of five or seven vowels in which the expected relationships between the features of vowel height, backness and rounding hold. That is, the back non-low vowels are rounded, and the low and front vowels are unrounded. The vowels of the five-vowel systems are therefore usually transcribed as /i, e, a, o, u/ and the seven-vowel systems are most often transcribed as /i, e, ε, a, ɔ, o, u/ (...).<sup>26</sup>

En complément à la nomenclature ci-dessus de Maddieson, il convient de noter l'existence, dans les langues bantoues, de deux semi-voyelles ou semi-consonnes : /y, w/<sup>27</sup>.

En outre, l'aspect syntaxique et sémantique (la structure de base sujet-verbe-objet-complément, la gestion des contraintes pragmatiques, le système d'accord nucléaire dans le syntagme nominal, etc.), voire la phonétique et la prosodie (une majorité des langues à tons ou à accent tonal), concourent à divers degrés, autant que la morphologie et la phonologie, à catégoriser le fonctionnement linguistique des langues bantoues<sup>28</sup>.

## BERCEAU GÉOGRAPHIQUE ET EXPANSION ACTUELLE

<sup>24</sup> Léon ANCIAUX, *Le Lingála véhiculaire* – 2<sup>e</sup> édition –, Anvers, Imprimerie L. Bruyninx-de Block, (sans date), p. 6.

<sup>25</sup> Emilio BONVINI, « Le Bantu », p. 150.

<sup>26</sup> Ian MADDIESON, "The sounds of the Bantu languages", in Derek Nurse et Gérard Philippson (éds), *The Bantu Languages*, London, Routledge Language Family Series, 2003, p. 15.

<sup>27</sup> Cf. Clémentine M. FAÏK-NZUJI, *op. cit.*, p. 70.

<sup>28</sup> Cf. Emilio BONVINI, « Le Bantu », pp. 150 et 151.

Trouvant ses origines géographiques dans la vaste région équatoriale, plus précisément la cuvette centrale du Congo, soit l'actuelle Province administrative de l'Équateur (R.D.Congo), le lingála a son foyer de rayonnement principalement au Congo-Kinshasa et au Congo-Brazzaville. Ces deux pays constituent le « *primary zone* » du lingála, selon l'expression de Bokamba<sup>29</sup>. Le lingála y est pratiqué dans les villes et agglomérations comme une langue stable, à la fois première, c'est-à-dire maternelle<sup>30</sup>, et seconde, c'est-à-dire langue d'échanges inter-ethniques et même internationaux, particulièrement pour la communication orale.

Au-delà des frontières du Congo-Kinshasa et du Congo-Brazzaville, le lingála est aussi en usage (soit comme langue première/maternelle soit comme langue d'échanges internationaux) dans la moitié sud de la République Centrafricaine, dans le Sud-ouest soudanais, dans l'est du Gabon<sup>31</sup>, au nord de l'Angola – en particulier la capitale Luanda et la ville de Cabinda<sup>32</sup> – et dans certaines parties du Cameroun<sup>33</sup>, sans compter les villes et les milieux de la diaspora africaine à majorité congolaise. Meeuwis<sup>34</sup> esquisse un panorama et une description topographique du lingála qui me paraissent assez réalistes et bien actuels :

Lingala is nowadays both a language with mother-tongue speakers and a lingua franca. It is by far the main native language in Kinshasa (...), as well as in all urban centers of the central-western and northwestern parts of the country. It is also a native language for many inhabitants of Brazzaville and Pointe-Noire (in the neighboring People's Republic of Congo (PRC)), as well as in northern Angola. In all these cities and regions, it *additionally* appears as a lingua franca, i.e. as a second language for speakers with different mother tongues obliged to use Lingala in their daily contacts outside the home context. In the urban centers of the rest of DRC, in the non urban eastern parts of the PRC, in the Central African Republic, and in those parts of Gabon and Cameroon that are related to the DRC by trade routes, it appears as a lingua franca *only*. Lingala also operates as the lingua franca *par excellence* in the major Congolese expatriate communities, such as those of Brussels, Paris, Montreal, Tokyo, Johannesburg, Dar es Salaam, etc.

On peut signaler que, dans plusieurs présentations ou textes sur le lingála, l'Angola n'est pas, habituellement, cité comme espace lingalophone. L'établissement du lingála dans ce pays, surtout dans sa partie septentrionale, doit être relativement récent. Il est dû, probablement, au recrutement des mercenaires congolais (zaïrois à l'époque) dans les années septante et quatre-

---

<sup>29</sup> Georges BOKAMBA Eyamba, *op. cit.*, p. 50.

<sup>30</sup> Certains préfèrent parler de « langue première » plutôt que de « langue maternelle ». « Langue première » englobe un triple critère : première langue acquise « naturellement », première langue du point de vue de l'importance pratique (subjective), et première langue médiatrice d'attachements affectifs (originels), conscients mais surtout subconscients [cf. Véronique CASTELLOTTI, *Langue maternelle en classe de langue étrangère* – Collection Didactique des langues étrangères –, Paris, Clé International, 2001, pp. 21-22]. D'autres, à l'instar de Deleuze, parlent de « langue natale » [Gilles DELEUZE, *Critique et clinique* – Collection « Paradoxe » –, Paris, Les Éditions de Minuit, 1993, p. 138].

<sup>31</sup> Adolphe DZOKANGA, *op. cit.*, p. 5 ; Georges BOKAMBA Eyamba, *op. cit.*, p. 51.

<sup>32</sup> Georges BOKAMBA Eyamba, *op. cit.*, p. 51.

<sup>33</sup> Michael MEEUWIS, *op. cit.*, p. 7.

<sup>34</sup> Michael MEEUWIS, *op. cit.*, p. 7.

vingt par le parti UNITA, un des protagonistes de la longue guerre civile angolaise qui a suivi l'indépendance en 1975. Quoi qu'il en soit, d'après Ndonga<sup>35</sup>,

l'influence urbaine de Kinshasa sur les jeunes kikôngophones du Bas-Congo (R. D. Congo) et du nord de l'Angola a contribué à l'emploi du lingala comme langue véhiculaire privilégiée au détriment du kikôngò.

En ce qui concerne l'aire géographique africaine de manière générale, le lingála compte parmi les principales langues véhiculaires de l'Afrique centrale. La notion de « langue véhiculaire » souligne l'idée de langue « utilisée d'une manière privilégiée pour l'intercommunication » dans les régions où vivent plusieurs communautés linguistiques différentes<sup>36</sup>. Le qualificatif « véhiculaire » peut donc être compris comme synonyme de « supra-local »<sup>37</sup>. De fait, comme l'observe Ekkehard Wolff<sup>38</sup>,

most of the 2,000 African languages are used as first languages (mother tongues, vernaculars) and, therefore, are being used largely or exclusively for intra-group communication. For inter-group communication, other languages need to be learned and used. Such languages which are habitually used by non-native speakers for inter-group communication are referred to as *linguae francae* or 'vehicular' languages.

Nous pouvons aussi citer Heine<sup>39</sup>, qui illustre son propos avec des exemples :

Verkehrssprache, auch *lingua franca* genannt, [ist] eine Sprache, die gewohnheitsgemäß zwischen Menschen gebraucht wird, deren Muttersprachen verschieden sind. Der afrikanische Kontinent hat zahlreiche Verkehrssprachen hervorgebracht, von denen einige, wie *Swahili*, *Hausa*, *Manding* (*Bambara*, *Dyula*, *Malinke*), *Sango* und *Lingala*, eine überregionale Verbreitung gefunden haben. Die Funktion von Verkehrssprachen haben auch die von den Europäern eingeführten Sprachen Englisch, Französisch und Portugiesisch sowie das Arabische im nördlichen und nordöstlichen Afrika.

Il convient de noter aussi qu'à cause, entre autres, de sa dispersion géographique, le lingála présente une des plus grandes extensions en ce qui concerne le nombre de locuteurs : plus de vingt millions de locuteurs, selon des estimations : « Currently there are no reliable statistics on the number of Lingala speakers in its primary region, but estimates range from 20 to 25 million »<sup>40</sup>.

Langue bantoue et langue véhiculaire d'une partie de l'Afrique centrale, le lingála est ainsi en concurrence, entre autres, avec le swahíli, qui est la langue commune pratiquée dans la majeure partie de l'Afrique orientale, notamment au Kenya, en Tanzanie, au Rwanda, au Burundi, en

<sup>35</sup> Mfuwa NDONGA, « Le kikôngò », in Emilio Bonvini, Joëlle Busuttill et Alain Peyraube (sous la direction de), *Dictionnaire des langues*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p. 168.

<sup>36</sup> Cf. *Grand Dictionnaire Linguistique & Sciences du langage*, Paris, Éditions Larousse, 2007, p. 504. (Auteurs : Jean DUBOIS, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELLESI, Jean-Baptiste MARCELLECI, Jean-Pierre MÉVEL).

<sup>37</sup> Louis-Jean CALVET, *La sociolinguistique* – Collection « Que sais-je ? » 2731 –, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, p. 40.

<sup>38</sup> H. EKKEHARD WOLFF, « Language and society », in Bernd Heine et Derek Nurse (éds), *African Languages. An Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005 (2000), p. 324.

<sup>39</sup> Bernd HEINE, „Verkehrssprache“, in Herrman Jungraithmayr et Wilhelm J. G. Möhlig (éds), *Lexikon der Afrikanistik. Afrikanische Sprachen und ihre Erforschung*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1983, p. 259.

<sup>40</sup> Georges BOKAMBA Eyamba, *op. cit.*, p. 51.

Zambie, au Zimbabwe. D'après Van Reybrouck<sup>41</sup>, le swahili, langue bantoue utilisant de nombreux mots empruntés à l'arabe, se propagea de Zanzibar (petite île dans l'océan Indien au large de la côte de ce qu'on appelle aujourd'hui la Tanzanie) jusqu'à l'ensemble de l'Afrique orientale.

Il est important d'observer cependant qu'en R.D.Congo, où une bonne partie de la population est aussi swahilophone, la notion de concurrence linguistique n'appelle pas nécessairement celle de compétition ni n'implique forcément quelque forme d'opposition conflictuelle, comme pourrait le suggérer le sens courant du terme 'concurrence', avec son imaginaire de pouvoir et de domination. Notons que le sens premier de l'intransitif latin *concurrere* 'courir avec' est bien « courir ensemble », « accourir », « affluer ». Et quand on sait que courir c'est, en un certain sens, la vie en mouvement, « la vie en vivacité », il est permis de penser qu'être en concurrence, pour deux langues d'une même famille, c'est « coexister » de manière dynamique, « agir au même moment », voire « co-agir », avec, il est vrai, des équilibres parfois ténus et des accents chaque fois différents selon les (r)évolutions sociales et les enjeux géopolitiques.

Même si aujourd'hui « [le lingála] est la langue qui connaît l'expansion la plus rapide au Congo »<sup>42</sup>, dans bien des cas et selon certains facteurs diaphasiques<sup>43</sup> liés au style d'échanges ou aux intérêts en jeu, le lingála et le swahili (comme d'ailleurs avec le tshilúba et le kikóngó) co-agissent et interagissent harmonieusement, et interviennent alternativement (*code-switching*) ou « simultanément » – c'est-à-dire au sein d'un même énoncé – (*code-mixing*) dans le comportement langagier d'un même locuteur.

Philippe NZOIMBENGENE

---

<sup>41</sup> David VAN REYBROUCK, *op. cit.*, p. 50.

<sup>42</sup> David VAN REYBROUCK, *op. cit.*, p. 32.

<sup>43</sup> J'entends par facteurs diaphasiques, les diverses formes et situations concrètes de communications en relation avec le statut respectif des interlocuteurs (coénonciateurs) et avec le type de message que ces derniers négocient. Ces formes et situations orientent, dans une certaine mesure, les variations et les usages linguistiques pratiqués.